

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET DE BEAUX ARTS

Tous les ouvrages français et étrangers

Rue de Lorraine

PARAISANT LE DIMANCHE

dont il est envoyé 2 exemplaires

à Monaco (Principauté)

sont annoncés dans le journal.

ABONNEMENTS :

UN AN	12 francs
SIX MOIS	6 "
ROIS MOIS	3 "

Pour l'ÉTRANGER les frais de poste en sus.

On s'abonne, pour la France, à Paris, à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, directeur de musique du Conserv. imp. et direc. du Comptoir général des compositeurs rue du L. Poissonnière, 11
 A Nice LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours.
 à l'AGENCE-DALGOUTTE, rue Paradis, au coin du Jardin Public.

INSERTIONS :

ANNONCES	25 cent la ligne
RECLAMES	50

On traite de gré à gré pour les autres insertions.

Les abonnements comptent du 1^{er} et du 15 de chaque mois et se paient d'avance.
 Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés ne seront pas rendus.

ACTES OFFICIELS.

Le Prince, par Ordonnance du 29 septembre dernier, a nommé M. Philibert Anfonso, membre et secrétaire du Comité des Travaux publics en remplacement de M. Adolphe Rouderon, démissionnaire.

Monaco, le 12 Octobre 1862.

Quand on fouille dans les annales de cette principauté de Monaco qui a survécu, fière et digne, aux orages des événements — et peu d'annales offrent des particularités plus intéressantes et plus curieuses ; quand on évoque les mille souvenirs endormis à l'ombre de ces tours gothiques qui se souviennent encore du moyen-âge, un parallèle charmant se présente immédiatement à l'esprit.

C'est, en effet, un spectacle qui captive l'attention que celui de cette Principauté s'éveillant à une vie nouvelle au milieu des traditions du passé, cette ville bâtie dans une forteresse et brisant son antique ceinture de pierre pour livrer passage aux prestiges de la civilisation mo-

derne ; Monaco ne se contente plus de sa beauté grandiose et pittoresque ; la grande dame qui a eu ses fastes dans l'histoire s'est faite aujourd'hui une coquette charmante qui s'arme de ses plus gracieux sourires pour attirer et retenir les nombreux étrangers que sa réputation, que le bruit de son nom a amenés vers elle.

Aussi, voyez comme déjà elle prépare ses plus brillants atours, à l'approche de cette élégante saison d'hiver qui réunit ici tous les charmes et toutes les ivresses ; l'ivresse du climat et le charme de la vie ! Quelques jours encore et sous les auspices éclairés du Prince qui surveille ses destinées avec tant de sollicitude, Monaco ne retentira plus que du bruit des fêtes, et cela pendant six mois ; six mois d'enivrement et de plaisirs, sous un ciel qui garde au mois de décembre les plus doux rayons du printemps.

N'est-ce pas féerique ? Où trouver ailleurs une nature amie, meilleure pour ceux qui viennent lui confier le double soin de leur santé et de leur bien-être ?

Aussi la prospérité du pays a-t-elle grandi rapidement sous l'impulsion féconde que lui a imprimée le Souverain ! On a dit : voir Naples

et puis mourir ! Nous pouvons dire à notre tour : il faut voir Monaco et y vivre ! Cette légère variante que notre enthousiasme pour Monaco nous inspire, rend parfaitement la pensée de tous ceux qui ont habité ce délicieux séjour.

Si la prospérité de ce pays a grandi aussi vite, il faut ajouter qu'elle a été merveilleusement servie par la reconnaissance de ses admirateurs. Tous se sont empressés, se sont fait un devoir de publier les sentiments qu'ils ont éprouvés à la vue de cette admirable nature ; il n'y a pas de jour où quelque feuille ne vienne nous apporter une expression nouvelle de cet enthousiasme du souvenir ! Nous ne pourrions suffire à reproduire ici tous ces témoignages.

Comme noblesse, beauté oblige. Monaco le sait bien ; aussi la saison qui va s'ouvrir offrira-t-elle plus d'attraits encore que les saisons précédentes. Les fêtes qu'elle nous réserve, les surprises qu'elle nous ménage seront dignes de ce palais des fées autour duquel grandit peu à peu la cité nouvelle !

FEUILLETON DU JOURNAL DE MONACO.

UNE VISITE

A L'EMPEREUR SOULOUQUE

(FAUSTIN I^{er})

Kingstown compte une population de 30.000 âmes ; les nègres en forment la majeure partie. Les Anglais ont apporté dans cette riche colonie les mêmes habitudes qu'aux Indes ; les affaires ont leur cours de neuf heures du matin à quatre heures de l'après-midi. A ce moment, tout est fermé, et les familles vont jouir de la fraîcheur embaumée des soirées et des nuits, à la campagne.

Aussi la ville est-elle dépourvue de tout cachet, de toute originalité ; la plupart des maisons ne sont que de vastes offices, de grands magasins. Tout le luxe, tout le confort, cet élément indispensable de la vie anglaise, règnent exclusivement dans les charmantes habitations semées dans la plaine et encadrées dans des jardins féeriques. J'ai dû à l'obligeance de M. J..., réfugié hongrois, qui habite les Antilles depuis quelques années, de pouvoir pénétrer dans plusieurs de ces ravissantes villas ;

j'ai trouvé dans sa propre famille une hospitalité des plus courtoises, et j'ai pu ainsi m'initier aux mœurs de la colonie.

On sait que, depuis son départ forcé d'Haïti, l'empereur Soulouque (Faustin I^{er}) a choisi pour résidence la ville de Kingstown. Il habite, dans la rue principale, une petite maison meublée avec une propreté et une raideur toutes britanniques ; sa femme et une de ses filles, la princesse Olive, sont venues le rejoindre dans sa solitude ; il a marié la seconde de ses filles, à Kingstown même, avec un mulâtre.

L'existence de cet empire nègre de Port-au-Prince m'avait toujours paru si romanesque, j'avais été tellement frappé par les différents épisodes de la révolution qui, après avoir placé sur le trône un nègre marron, l'en avait précipité violemment, que je brûlais du désir de voir de près le héros de ces singulières aventures. M^{me} J..., qui était en relations d'amitié avec la princesse Olive, se mit à ma disposition avec une grâce charmante et me conduisit elle-même chez le monarque détrôné.

Soulouque vint nous recevoir sur le seuil de son jardin, et lorsque M^{me} J... m'eut présenté comme un officier français en partance pour le Mexique, il m'invita en excellent français et en termes très-courtois, à venir me

reposer un instant.

Soulouque peut avoir soixante-dix ans, et si n'était sa corpulence qui gêne sa démarche, il ne paraîtrait point aussi âgé ; ses cheveux abondants et crépus grisonnent à peine. Il me serait vraiment difficile de rendre l'expression de cette figure dont tous les traits sont extrêmement réguliers ; je ne puis mieux traduire ma pensée qu'en disant : c'est un beau spécimen de l'espèce des nègres marrons, célèbres par leurs belles formes dans toute l'Afrique centrale et l'Abyssinie ; la vie, la pensée, sont tout entières dans les yeux de cet homme ; son regard est d'une mobilité extrême, et il le fixe rarement d'une façon continue sur son interlocuteur. Soulouque me parut très-au fait des grandes questions qui agitent la France ; plein d'admiration pour toutes les grandes choses accomplies en Orient, en Italie, par notre armée victorieuse, il ne cessait de m'interroger sur les moindres incidents de ces glorieuses campagnes ; la puissance de notre artillerie, la construction de nos vaisseaux blindés et l'extension si considérable de notre marine militaire le préoccupaient surtout.

Ce qui me frappa le plus dans cette longue conversation, fut le soin avec lequel Soulouque articulait certains mots, en passant très-rapidement sur d'autres, qui cepen-

Figaro s'amuse. En grand journal — nous allions dire en grand seigneur qu'il est — il daigne s'occuper de notre humble petite feuille.

Seulement *Figaro* n'est pas content — quoi qu'il s'amuse. Trouvant beaucoup à médire, mais en revanche ne trouvant guère à louer dans le monde qui l'entoure, *Figaro* nous reproche de louer *sans restriction* le soleil, la lune, la mer et les orangers de Monaco. Tout le monde sait que *Figaro* aurait à lui seul découvert des taches au soleil, si cette découverte n'avait malheureusement été faite avant lui.

C'est pure jalousie. *Figaro* sent bien qu'il n'aurait pas grand chose à dire ici.

Aussi, ne lui en déplaise, continuerons nous à admirer — même sans restrictions — le soleil, la lune, la mer et les orangers de Monaco — et aussi la *Palmaria*, ce joli petit bateau qui va si bien sur l'eau.

NOUVELLES LOCALES.

On annonce la prochaine arrivée du Prince et tout se prépare au Palais pour y recevoir Son Altesse Sérénissime.

Les importants travaux de restauration qui ont reçu une impulsion nouvelle, il y a un an, touchent à leur terme et l'on raconte des merveilles sur la décoration et l'ameublement des grands appartements.

S. M. le Roi de Wurtemberg, doit passer l'hiver à Nice.

Le nombre des étrangers arrivés à Monaco, du 1er au 30 septembre 1862, est de 962.

dant lui étaient très-familiers.

On n'a point exagéré la façon curieuse, enfantine, si je puis dire, de parler notre langue propre à la race noire. La formule : *nègre comme ci, nègre comme ça, lui vouloir parler* etc., est devenue proverbiale. Evidemment, Soulouque craignait de laisser échapper ses tournures de phrases et cherchait avec les plus grandes précautions à apporter de la correction à son langage.

Il nous fit servir de l'excellente bière anglaise, et porta très-gracieusement un toast aux beaux yeux et au doux sourire de M^{me} J....

Cette entrevue me parut courte et le lendemain, vers onze heures du soir, je m'acheminai encore, mais seul cette fois, vers la demeure de S. M. Faustin Ier, après lui avoir fait demander la permission de lui présenter mes adieux.

La chaleur était tellement intense, même à cette heure avancée de la nuit, que je trouvai Soulouque en costume très-léger. Fidèle aux habitudes anglaises, qu'il a épousées complètement, il me quitta un instant pour aller passer un habit noir et revint ensuite avec sa femme et sa jeune fille, que je n'avais point encore vues. Toutes deux, du plus beau noir, avec des dents d'une blancheur éclatante, vêtues avec un goût parfait, irréprochables dans leurs manières et leur ton, elles produisaient sur mon imagination un peu troublée l'effet de ces belles statues érigées par les faquires dans l'Inde et qui, d'après ce que racontent les voyageurs, projettent le soir, dans la clarté des étoiles, des lueurs singulières.

Jamais ne s'effacera de mon souvenir cette longue nuit de causeries où furent ébauchés tous les sujets. Dans ma olle curiosité, je devais nécessairement mener la conver-

Choses et autres.

M. de Bassompierre demandait un jour à un de ses fermiers quel âge il avait : « je n'en suis pas bien sûr, répondit le fermier, c'est trente huit ou quarante huit ans.

— Comment peux-tu ignorer ainsi ton âge ?

— Parbleu, Monsieur dit le fermier, je compte mes revenus, mon argent, mes bestiaux ; mais pour mes années je ne les compte jamais, parce que je sais bien que je n'en saurais rien perdre et que personne ne m'en prendra.

Un quidam, trop ferré sur les imparfaits du subjonctif, entre un jour chez un frater quelconque.

— Je voudrais que vous me coupassiez les cheveux.

— Apprenez, Monsieur, lui répond le frater du ton de la dignité blessée, apprenez que je ne coupe pas les cheveux — je les coupe.

VARIÉTÉS

Les Chanteurs d'aujourd'hui.

Nous extrayons les passages suivants d'un livre très intéressant que M. Oscar Comettant vient de publier sous ce titre : *musique et musiciens* :

« Je connais un amateur qui a pris des leçons de chant avec tous les professeurs en renom de la capitale ; à tous il a entendu dire que chacun d'eux était un ignorant. Il a fini par croire qu'ils avaient tous raison. En effet, chaque pro-

sation sur les derniers événements de Saint-Domingue, et quoique le terrain fût délicate, je me montrais toujours avide de renseignements. J'eus presque lieu de m'en repentir, en voyant l'animation que mit l'infortunée famille à m'exposer tous ses griefs et contre Gessard, le nouveau président de la République, et contre le consul français lui-même, qui résidait à Port-au-Prince sous le règne de Soulouque ; cette animation était telle qu'à certains moments tous parlaient ensemble et cette fois sans soigner leur phraséologie. Soulouque me remit même quelques exemplaires de la *Presse de Londres* (édition française d'un journal anglais), où il avait fait insérer une longue et remarquable protestation contre l'*usurpation* de Gessard... C'était mon enfant, me disait-il, mon enfant adoptif ; je lui passais tous ses caprices, je lui pardonnais tous ses vices ; lorsqu'il avait perdu au jeu, il était sûr de trouver en moi un ami indulgent et solvable ; je l'avais fait sortir de *rien* et j'en avais fait le premier personnage de l'Etat, après moi, et il m'a indignement trahi !!

Les yeux de Soulouque paraissaient s'injecter à ce récit et je vis alors quelle expression de cruauté, de férocité même pouvait revêtir le visage qui m'avait paru si doux tout à l'heure. Mon esprit se reportait machinalement aux massacres, aux exécutions de tous genres qui ont marqué le règne de Soulouque et l'ont fait comparer à un Néron au petit pied.

J'avais maintenant hâte d'abandonner cette conversation si scabreuse et j'y coupai court en demandant à Soulouque s'il n'avait point envie de visiter l'Europe... Il me répondit que sa fortune actuelle ne lui permettrait plus de se déplacer ; l'on m'assura plus tard, effectivement, que, des immenses valeurs en lingots, en pierres

fesseur lui ayant promis de fortifier sa voix et de lui donner plus d'étendue, il a fini par la perdre entièrement.

Il se console de cette perte en racontant les procédés divers employés par chaque maître de chant pour arriver à ce beau résultat.

Laissons-lui pour un moment la parole, en avertissant que rien, dans le récit suivant, n'est exagéré, malgré tout ce qu'il semble offrir d'extraordinaire.

« Un jour, je me présentai chez le célèbre X. pour lui demander les conseils de son art.

Il jeta sur moi le regard le plus pénétrant et me dit d'une voix solennelle :

— Savez-vous bien, jeune homme, ce que vous faites en venant ici ?

— Mais, lui dis-je un peu déconcerté de cette question inattendue, c'est tout simple, je viens vous demander des leçons de chant.

— Ce n'est pas si simple que vous le pensez. Avant tout, jeune homme, jurez-moi sur ce que vous avez de plus sacré dans ce monde et dans l'autre, jurez-moi sur les éternelles beautés de l'art, ma religion à moi et la vôtre, sans doute, de vous soumettre à toutes mes prescriptions sans jamais souffler mot.

— Mais, lui répondis-je, comment chanterai-je si je ne puis souffler mot ?

— C'est mon affaire. Le jurez-vous ?

— Je le jure.

— Jeune homme, je prends vingt-cinq fr. par leçon.

— Scit, monsieur, je vous donnerai vingt-cinq francs par leçon.

— C'est parfait. Vous voyez ce matelas étendu par terre ?

finies, en argent monnayé, entassées par Soulouque, il lui restait peu de chose, à peine 200,000 piastres (un million).

On se rappelle qu'il avait envoyé à Paris un de ses serviteurs, à qui il avait confié une grande quantité de diamants ; ils devaient servir à l'édification d'une couronne. Je crois qu'il ne revit jamais l'employé infidèle.

Des caisses énormes, remplies de lingots d'or et d'argent, lui furent enlevées à Port-au-Prince même, au consulat français.

Il me sembla que Soulouque conservait encore l'espoir de remonter sur le trône, et son séjour à la Jamaïque, si près de Porto-Rico, me parut intéressé.

Avant de me quitter, Soulouque voulut boire à la prospérité de la France et à mon heureux voyage ; il nous fit servir du champagne frappé qui était, disait-il, un dernier souvenir de ma patrie. Je fis, presque seul, les frais de cette dernière libation, car dans la vie ordinaire, Faustin est d'une sobriété remarquable.

L'ex-impératrice, la jeune princesse Olive voulurent me laisser un souvenir, produit très-curieux et très-riche de l'industrie des nègres à Port-au-Prince. Soulouque me fit l'honneur de me donner son portrait.

Je quittai donc cette vénérable famille, tout impressionné de ce que j'avais vu, entendu, et de l'accueil qui m'avait été fait.

Orizaba (Mexique), 10 août 1862.

Docteur A. BUEZ.

— Oui, votre domestique aura sans doute oublié de l'enlever ce matin ?

— Au contraire, c'est ce matin que mon domestique est venu l'étendre à cette place. Vous allez vous y coucher.

— Comment, vous voulez que je me couche sur ce matelas ?

— Ma méthode l'exige impérieusement. Sans matelas, jeune homme, il n'est point de chanteurs possible.

— Vous voulez dire, sans doute, que le sommeil étant indispensable aux chanteurs comme à tout le monde, le matelas...

— Ce n'est point pour dormir que je vous prescris l'occupation de ce matelas, mais bien pour apprendre à respirer.

Il fallut céder, et je m'étendis sur le matelas.

Dans cette position, il me fit respirer et inspirer suivant certains procédés très incommodes de son invention.

Au bout de quelques jours, il dit à son domestique d'enlever le matelas, et nous nous mîmes au piano. Il ouvrit une partition de Gluck et se mit en devoir d'accompagner.

— Je ne vous ai point fait chanter jusqu'à présent, me dit M. X., parce que je me soucie fort peu de savoir si vous avez une bonne ou une mauvaise voix. Les voix, jeune homme, sont ce qu'on les fait.

Et il se mit à chanter un récitatif d'*Iphigénie en Aulide*.

J'entendis alors une voix sourde, rauque, lamentable, que j'aurais trouvée admirable dans un opéra bouffe, pour la personnification de l'hiver enrhumé.

— Sapristi, pensai-je, est-ce que j'aurai cette voix quand j'aurai fini de prendre les leçons de ce grand maître !

— Maintenant, reprit mon professeur, que vous m'avez entendu, que vous pouvez vous former une idée des sublimes beautés de cette incomparable musique, chantez à votre tour.

Je chantai avec la voix que j'avais alors et que j'aurais, sans doute, conservée longtemps encore si tant de maîtres de chant n'avaient voulu l'améliorer.

— Ce n'est pas trop mal, dit M. X. avec bienveillance, mais vous négligez votre poumon gauche.

— Mon poumon gauche ?

— Oui, votre poumon gauche. J'observe qu'il reste pour ainsi dire inactif pendant que

le poumon droit fonctionne trop violemment, par une conséquence aussi fâcheuse que nécessaire.

— Comment, monsieur, vraiment vous entendez cela ? Je croyais que les somnambules seuls pouvaient ainsi voir dans l'intérieur du corps humain.

— Depuis trente ans, jeune homme, j'étudie les secrets de la respiration, et mon oreille exercée en sent clairement fonctionner tous les organes. Voyons, n'ayez de préférence pour aucun de vos poumons ; soyez impartial dans votre manière de respirer. Tenez, ajouta-t-il en se levant du piano, je vais vous faire voir où peut conduire ce défaut d'équilibre dans le jeu des poumons.

Et il ouvrit une longue armoire antique.

Je vis un squelette d'homme tout entier se dresser devant moi.

— Vous voyez ça ! me dit mon maître de chant.

— Oui, ce n'est pas beau.

— C'était un de mes meilleurs élèves que j'aimais et que j'aime encore ; mais il eut le tort comme vous, de ne pas justement répartir l'air dans les deux poumons ; une phthisie se déclara bientôt, qui le conduisit au tombeau.

— C'est-à-dire dans votre armoire.

— Oui. Puisse cet exemple vous servir de leçon.

Cette leçon et toutes celles que m'avait données M. X., manquant essentiellement de gaieté, je m'adressai à un autre professeur.

OSCAR COMETTANT.

EDMOND DELIÈRE — Rédacteur-Gérant.

VENTE IMMOBILIÈRE

aux Enchères publiques.

Le 10 novembre 1862, dix heures du matin, au Palais de Justice de Monaco, d'un terrain, divisé en deux lots contigus, situé en la ville de Monaco, promenade St-Martin, d'une superficie totale de 1000 mètres environ et dépendant de la succession vacante du Sr-Philippe Bodmaun ;

Désignation :

1er Lot. Il commence au Nord, à partir du mur de la maison Notari et s'étend au Sud par 28 mètres de façade sur la promenade St-Martin ainsi qu'à l'arrière sur la rue projetée et il a 17 mètres de profondeur, en tout 500 et quelques mètres. Mise à prix. 2350 fr. —

2e Lot. Il touche le premier lot par le côté Nord et s'étend au Sud jusqu'à l'extrémité tournante de la pro-

menade St-Martin. Il mesure 31 mètres de façade, sur 16 mètres et demi de profondeur jusqu'à l'arrière sur la rue projetée. En tout, 512 mètres environ.

Mise à prix. 2900 fr. —

Le cahier des charges de la vente est déposé au Greffe du Tribunal Supérieur de Monaco où on peut en prendre connaissance.

Pour plus amples renseignements s'adresser à M. de Payan, défenseur à Monaco.

ORCHESTRE
DES
BAINS DE MONACO

SOUS LA DIRECTION DE M. EUSÈBE LUCAS.

CONCERT

du 12 octobre 1862, à 8 heures du soir dans la Salle du Théâtre.

PROGRAMME.

1^{re} PARTIE

- 1^o Ouverture du *Pré aux Clercs* HÉROLD
- 2^o *Boléro des Vêpres Siciliennes* VERDI
- 3^o *Marche funèbre* CHOPIN
- 4^o *Caprice, Valse* STRAUSS

2^{me} PARTIE.

- 1^o Ouverture du *Roi d'Yvetot* ADAM
- 2^o N^o 2 du *Stabat* ROSSINI
- 3^o *Les deux Savoyards* DALAYRAC
- 4^o Polka STRAUSS

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 4 au 10 8bre 1862

NICE. b. v. <i>Palmaria</i> , c. Imbert,	m. d.
id. id. id. id.	en lest
id. b. <i>St-Joseph</i> , c. Bregliano,	id.
id. b. v. <i>Palmaria</i> , c. Imbert,	m. d.
VINTIMILLE. b. <i>Conception</i> , c. Sibodo,	id.
NICE. b. v. <i>Palmaria</i> , c. Imbert,	id.
ST-MAXIME. b. <i>Assomption</i> , c. Pastore,	vin
NICE. b. v. <i>Palmaria</i> , c. Imbert,	m. d.
id. b. <i>Volonté de Dieu</i> , c. Palmaro,	id.
FINALE. b. <i>Conception</i> , c. Saccone,	charbon
NICE. b. v. <i>Entreprise</i> , c. Suply,	m. d.
VINTIMILLE. b. <i>Conception</i> , c. Rossi,	en lest
ST-MAXIME. b. <i>Miséricorde</i> , c. Viale,	vin
NICE. b. v. <i>Entreprise</i> , c. Suply,	m. d.

Départs du 4 au 10 8bre 1862.

NICE. b. v. <i>Palmaria</i> , c. Imbert,	en lest
id. id. id. id.	id.
ARMA. b. <i>St-Joseph</i> , c. Bregliano,	id.
NICE. b. v. <i>Palmaria</i> , c. Imbert,	id.
id. b. <i>Conception</i> , c. Sibono,	m. d.
NICE. b. v. <i>Palmaria</i> , c. Imbert,	en lest
MENTON. b. <i>Assomption</i> , c. Pastore,	vin
NICE. b. v. <i>Palmaria</i> , c. Imbert,	en lest
MENTON. b. <i>Volonté de Dieu</i> , c. Palmaro,	m. d.
NICE. b. <i>Conception</i> , c. Saccone,	charbon
id. b. v. <i>Entreprise</i> , c. Suply,	m. d.
id. b. <i>Conception</i> , c. Rossi,	en lest
id. b. v. <i>Entreprise</i> , c. Suply,	id.

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE DU 5 AU 11 OCTOBRE 1862.

DATES	THERMOMÈTRE CENTIGRADE			ETAT del'atmosphère	VENTS	DATES	THERMOMÈTRE CENTIGRADE			ETAT del'atmosphère	VENTS
	8 HEURES	2 HEURES	6 HEURES				8 HEURES	2 HEURES	6 HEURES		
5 Octobre	21	2	20	beau	nul	9 Octobre	20	2	21	beau	nul
6 id.	24	0	22	id.	id.	10 id.	23	0	20	id.	id.
7 id.	21	0	23	id.	id.	11 id.	21	8	23	id.	id.
8 id.	22	0	20	id.	id.						

MOIS DE SEPTEMBRE 16 beaux jours ; 4 couverts ; 8 de pluie ; 2 de vent.

BAINS DE MONACO

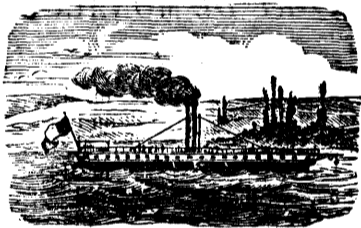
ETABLISSEMENT D'HYDROTHERAPIE MARITIME OUVERT TOUTE L'ANNÉE.

BAINS CHAUDS ET FROIDS D'EAU DE MER ET D'EAU DOUCE

Le Cercle offre aux Etrangers toutes les distractions des Eaux d'Allemagne

SALONS DE LECTURE DE CONVERSATION ET DE JEUX.

Hôtels confortables, Villas, Maisons et Appartements meublés, Restaurants, Cafés, (prix modérés.)



PALMARIA

BATEAU A VAPEUR, faisant le Service Régulier de Nice à Monaco
et retour, dans la même journée.

DÉPART DU PORT DE NICE, tous les jours, à midi, — RETOUR A NICE, dans la soirée

HOTEL DE RUSSIE

TENU PAR MAUREL (HIPPOLYTE)
Place du Palais, à Monaco, (Principauté)

APPARTEMENTS, & CHAMBRES MEUBLÉS TABLE D'HOTE

A 10 heures du matin, à midi et à 6 heures du soir.
Un CAFE-RESTAURANT est attaché à l'Établissement.

REMISE ET ÉCURIE

HOTEL DE BELLEVUE

Rue des Briques.

GRANDS ET PETITS APPARTEMENTS MEUBLÉS CHAMBRES GARNIES.

Sa position en plein midi, son délicieux jardin planté d'orangers et de citronniers, ses vastes terrasses d'où l'on découvre un immense et magnifique horizon, tout recommande ce nouvel Hôtel à MM. les Étrangers.

Imprimerie du Journal de Monaco, rue de Lorraine.

HOTEL MEUBLÉ

Rue de Lorraine et Place de la Visitation.

Cet hôtel, situé entre le Cercle des Étrangers et le Jardin Public, vient d'être nouvellement restauré et meublé

Appartements et Chambres garnies, — Excellente exposition. — Vue agréable.

FERRET

PHOTOGRAPHE

DE S. M. L'EMPEREUR
NAPOLÉON.

Rue Chauvain, 8, à Nice.

On trouve chez lui les vues de
MONACO.

AUX DOCKS DE MONACO

ANTOINE VATRICAN

Place du Palais, à Monaco.

Reçoit en consignation les Vins, Eaux-de-vie, Liqueurs et Comestibles des meilleurs maisons de l'Europe.

Expédie en échange les Huiles d'olive, Figues, Oranges, Citrons et autres produits de la Principauté de Monaco.

CAFÉ RESTAURANT

DU CERCLE

TENU PAR M. LALA.

Déjeuners et Diners à la Carte.

TABLE D'HOTE

tous les jours à 5 heures et demie

A LOUER Une maison de campagne meublée, contenant un salon, quatre chambres à coucher, une salle à manger, cuisine, chambre de domestique et remise. — Cette maison située au bord de la mer, au milieu d'un bois d'orangers et de citronniers, est à quinze minutes de Monaco. Jouissance de la promenade de la propriété. — S'adresser au bureau de Journal.

LIBRAIRIE VATRICAN

Place du Palais

Papeterie, Articles de bureau, Papier de musique, etc.

COMMISSION — RENSEIGNEMENTS Gratuits sur les Villas et Appartements Meublés à louer